

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — . . . 10 » — 13 »
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements *demandés, acceptés* ou *continus*, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'été, 14 mai).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS NANTES.

3 heures 13 minutes du matin, Poste.
9 — 04 — — Omnibus.
2 — 21 — — soir, Omnibus.
4 — 13 — — Express.
7 — 13 — — Omnibus.
Le train des samedis part d'Angers à 5 h. 20 m. du soir et arrive à Saumur à 6 h. 41 m.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS PARIS.

3 heures 25 minutes du matin, Mixte (prix réduit).
7 — 55 — — Omnibus-Mixte.
9 — 50 — — Express.
11 — 56 — — Omnibus-Mixte.
5 — 52 — — soir, Omnibus.
9 — 59 — — Poste.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. 75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR,

Au BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GRASSET, JAVAUD et MILON, libraires. Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^{ie}, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

Le *Constitutionnel* publie, sous la signature de son rédacteur en chef, un article qui tend à constater à nouveau l'extrême gravité de la situation créée par la nouvelle attitude de l'Autriche. Nous savons déjà, dit-il, l'impression produite à Saint-Petersbourg et à Londres par la réponse autrichienne. On s'est aussitôt demandé dans ces capitales, non sans raison, à quoi désormais pourrait servir la conférence projetée, si le cabinet de Vienne persistait dans ses résolutions actuelles. En effet, les trois puissances neutres avaient accepté pour programme de la conférence les questions suivantes : le différend italien, les duchés de l'Elbe, et la réforme fédérale, en tant qu'elle intéresserait l'équilibre européen. Or, d'après les réserves de l'Autriche, deux de ces questions au moins disparaîtraient du programme. » Une seule question, la moins européenne de toutes, une question purement éventuelle, celle de la réforme fédérale, restant sur le tapis, le *Constitutionnel* fait remarquer qu'il est évident que l'Europe ne peut pas se réunir pour discuter sur un programme réduit à de telles proportions; puis il ajoute : « Nous regrettons vivement l'attitude prise par le cabinet de Vienne. Sans doute chaque puissance comprend ses devoirs et ses intérêts à sa façon; mais il nous semble que l'Europe avait le droit d'attendre d'autres déterminations de la part d'une grande puissance conservatrice. »

On comprendra la portée de ce langage de la part d'un journal aussi réservé par posi-

tion que le *Constitutionnel*; c'est une adonestation en forme, c'est la première aux Autrichiens.

A la dernière heure, les journaux de Paris ont reçu hier de Londres des nouvelles de la plus haute gravité. D'après le *Times*, le gouvernement français a fait savoir télégraphiquement au gouvernement anglais que, par suite de la persistance de l'Autriche à imposer des conditions inacceptables, aucune conférence ne se réunira. Le même journal annonce encore, d'après une dépêche de Vienne, que la Prusse a déclaré à l'Autriche qu'en conséquence de sa dernière déclaration à la Diète, la convention de Gastein a cessé d'exister, et que les troupes prussiennes entrèrent dans le Holstein.

Toutes les correspondances de Vienne s'accordent à déclarer que le gouvernement autrichien ne renoncera pas à ses restrictions; que l'empereur François-Joseph ne se désistera pas d'une résolution « longuement méditée, » au dire de l'une d'entre elles.

De Berlin, on écrit que tout le monde officiel est en grand émoi; que les partisans de M. de Bismark et de la guerre sont dans la jubilation; que rien ne pouvait être plus favorable au chef du ministère prussien que l'avortement de la conférence, par suite de l'attitude du cabinet de Vienne; qu'immédiatement après la réception de la dépêche qui annonçait la *bonne nouvelle*, M. de Bismark se serait rendu au château pour informer le roi de cet événement, et qu'il lui aurait dit :

« Sire, vous voyez que l'Autriche veut la

guerre. » A quoi le roi aurait répondu : « Oui. » Et cependant on a vu hier, dans la réponse du cabinet de Berlin à l'invitation des puissances neutres, avec quelle apparente candeur M. de Bismark avait accepté le projet de conférence!

La *Gazette d'Augsbourg* publie les adresses des chambres de commerce de plus de vingt villes prussiennes, qui déclarent au roi Guillaume que tout le pays est contre la guerre fratricide imminente en Allemagne, et qu'il craint l'avenir, non-seulement pour sa propre prospérité, mais encore pour l'existence nationale de la Prusse.

La *Gazette de Vienne* constate que, par la déclaration autrichienne à Francfort, le développement ultérieur de la question du Schleswig-Holstein est remis aux résolutions de l'assemblée fédérale.

La *Gazette* s'attache à démontrer que cette déclaration n'est pas en contradiction avec le traité de Vienne et la convention de Gastein. Elle en donne comme preuve la convocation des Etats du Holstein, en ajoutant :

« Le traité de Vienne transfère aux grandes puissances allemandes le droit de disposer des duchés, mais non pas vraiment d'en disposer dans un sens contraire au droit. Les traités donnent à l'Autriche et à la Prusse uniquement le droit de l'exercice du droit. La *Gazette de Vienne* voit ce dernier dans le droit commun de l'Allemagne et dans celui des duchés, et déclare qu'une appréciation impartiale conduit naturellement à renvoyer la question devant la Diète. »

L'article de la *Gazette de Vienne* se termine ainsi :

« Si les principes et la conduite de la Prusse ne sont pas déterminés par le désir d'avantages momentanés, si cette puissance a su conserver encore un reste de fidélité fédérale, au milieu de sa politique de conventions militaires, d'alliances particularistes et d'intrigues tramées avec l'étranger, elle se conformera aux résolutions de la Diète.

« Ce n'est pas sa rivalité avec l'Autriche qui doit décider sa résolution, car l'Autriche a quitté le terrain sans léser le droit de la Prusse, sans préjuger la décision finale, et en ouvrant une nouvelle voie pacifique. Si la Prusse refuse de s'y engager, son refus sera dirigé contre la Diète. Elle brisera le lien qui unit l'Allemagne en refusant de reconnaître la décision de la Diète.

« Puisse-t-on se faire en Prusse une idée nette des conséquences que doit entraîner la détermination prochaine du cabinet de Berlin! Puisse cette détermination être dictée par un sentiment véritablement allemand, par un sentiment dégagé des passions et des fausses appréciations sur les destinées futures de l'Etat prussien, qui n'ont dirigé que trop longtemps la politique du cabinet de Berlin. »

La *Gazette autrichienne*, feuille ministérielle, se référant au programme de l'Autriche pour la conférence, — programme d'après lequel il ne doit être accordé aucune extension de territoire, aucune augmentation de pouvoir à aucune des puissances invitées, — déclare que cela n'exclut pas néanmoins un échange de territoire.

FEUILLETON.

LE MUSICIEN DES PAUVRES.

Par EUGÈNE MORET.

(Suite.)

Pauvre Kæzener !... un soir il était rentré à bout de ressources, la faim au ventre, le découragement au cœur, l'œil morne, la tête lourde, ne sachant à quel saint se vouer ou plutôt à quel bord de l'abtme jeter ses doigts crispés. Il avait tout vendu, les robes de sa femme, les parures de sa fille, une partie de son mobilier; pour ce qui était de sa garde-robe, il faut avouer qu'il n'en avait pas retiré grand'chose : il usait tout, le musicien, il avait si peu de soins..., et si peu d'argent à dépenser pour lui.

Une heure après sa rentrée, il sortit de nouveau. — Quand vous resterez là, planté comme un i, ça vous avancera-t-il à grand'chose? lui avait dit Mme Kæzener, qui se dédommageait de l'inaction de ses jambes au profit de la langue, laquelle s'exerçait fort sur le musicien.

Alors le pauvre diable était parti, et se promenait par les rues le nez en l'air et les coudes collés contre la poitrine, disant à toutes les têtes humaines qu'il

rencontrait : ma fille se meurt, puis parfois, plus bas encore : j'ai faim!

Personne ne lui répondait, parce qu'en réalité, s'il s'adressait à quelqu'un, il ne parlait qu'à lui-même.

— Les égoïstes, se disait alors le malheureux, ils laisseront mourir ma fille; lui ne pensait déjà plus qu'il avait faim.

Et il marchait toujours sans savoir où il allait.

Arrivé au détour d'une rue, il avisa un banc de pierre ménagé dans la façade d'un grand hôtel et s'y traîna avec peine.

— Que faire? pensa-t-il, me promener toute la soirée, je ne le peux pas; attendre que la fortune passe, ce serait une folie; aller chez un ami, je n'en ai plus, chez un débiteur, il ne me paiera pas, je ne peux cependant pas rentrer les mains vides.

Il eut un instant l'idée d'aller conter sa misère au commissaire de police, mais il eut peur d'être considéré comme un vagabond et traité comme tel, conduit au dépôt.

— Ma foi, non, se dit-il, la mort pour ma fille et pour moi, ça vaut mieux.

A dix heures du soir, il se promenait encore sans s'être décidé à rien. Il était alors dans la rue des Ma-

thurins Saint-Jacques. Il leva la tête et aperçut au premier les fenêtres ouvertes d'un magasin de musique. La pièce était éclairée, et les reflets de la lampe se jouaient dans les vignettes des partitions collées aux carreaux.

— Cet homme vend de la musique et doit en acheter, se dit le pauvre diable, c'est un éditeur, si j'osais.

Il tourna un grand quart d'heure et finit par entrer.

Il se coulait contre la muraille.

— Où allez-vous? lui cria une voix égrillarde.

— Au premier.

— Au premier, chez qui?...

Kæzener tournait déjà le bouton du marchand de musique. Il traversa une pièce et se trouva en face d'un homme de quarante ans, au visage rond, aux manières peu affables et au parler haut.

En quelques mots embarrassés Kæzener expliqua l'objet de sa visite.

— Ce n'est pas une heure convenable pour se présenter, fit l'homme.

— Ah! fit simplement Kæzener.

Derrière l'homme rude il y avait une femme de trente-cinq ans environ, au teint couperosé, qui

brodait, et une jeune fille de quinze à seize ans qui rangeait des partitions. Au ah! si étrangement rendu de Kæzener, elle leva la tête et regarda le musicien avec quelque émotion.

— Père, fit-elle, il y a là-bas les paroles du Caveau qu'on a apportées ce soir et dont la musique est très-pressée. Si monsieur pouvait...

— Oh! mais il me faudrait cela pour demain soir au plus tard, dit l'éditeur, c'est tellement pressé que je voulais adapter à ces paroles un air connu. Il y a trois chansons, les aurai-je demain?

— Oui, dit Kæzener.

— Je paie dix francs le morceau, trente francs les trois. Cela vous va-t-il?

— Oui, dit Kæzener.

— Affaire entendue, je compte sur vous.

Kæzener reçut des mains de la jeune fille un rouleau de papier et se disposa à s'éloigner.

L'éditeur le retint.

— Vous savez, lui dit-il, que vos airs doivent être surtout dans la couleur du sujet, ce sont des chants bachiques, soyez gai, entraînant, un peu bruyant.

— Oui, dit Kæzener.

(La suite au prochain numéro.)

Ce journal ajoute : « En ce qui concerne la cession de la Vénétie, des négociations peuvent être entamées dans le cas où l'Italie pourrait offrir à l'Autriche une compensation territoriale complète.

» De même, en ce qui concerne les duchés de l'Elbe, si la Prusse cède une partie suffisante de son territoire. Aussi longtemps que ces conditions ne seront pas remplies, l'Autriche s'en tiendra aux traités existants. »

Les journaux de Vienne, de lundi, 4 juin, annoncent que la Prusse, se fondant sur l'incompétence de la Diète fédérale pour donner suite à l'idée de l'Autriche de porter la question du Schleswig-Holstein devant la haute assemblée fédérale, adressait à l'Autriche la demande, sous forme de sommation, d'abandonner les démarches annoncées dans la dernière séance de la Diète.

La Prusse serait résolue à considérer un refus comme un *casus belli*.

Un télégramme de Francfort, écrit-on de Florence, annonce que la Diète, adoptant le programme autrichien, a déclaré, dans sa réponse aux notes d'invitation à la conférence, que les questions des duchés et de la réforme fédérale ne regardaient pas les puissances neutres, et que la question italienne intéressait la Confédération germanique.

On lit dans le *Wanderer*, de Vienne, à la date du 2 juin :

Nous recevons de bonne source la communication suivante, qui a un certain intérêt au point de vue de la politique de la Russie dans la crise actuelle. Un rapprochement entre l'Autriche et la Russie a eu lieu de fait, par suite de la crainte exprimée à Saint-Petersbourg par l'Autriche, que la question polonaise ne fût introduite par contrebande dans le programme du congrès; mais ce rapprochement n'a pas pris jusqu'ici de forme diplomatique. On s'efforce de faire croire pour permettre à l'Autriche de prendre une attitude plus ferme.

On écrit de Florence, 5 juin : L'assertion du *Mémorial diplomatique*, que le cabinet de Florence, dans sa réponse à l'invitation à la conférence, ait proposé que celle-ci avisât aux moyens de sécurité et de consolidation du royaume d'Italie, est entièrement fautive. L'Italie peut sauvegarder par elle-même sa propre sécurité, et son unité nationale n'a pas besoin de consolidation.

L'*Opinione* annonce que les négociations pour la conférence ont échoué, et que toute probabilité de réunion de cette assemblée a disparu.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Nouvelles Diverses.

La représentation de dimanche soir, au Cirque-Napoléon, a été marquée par un accident qui, du reste, n'a eu aucune suite fâcheuse. Au moment où le dompteur Batty faisait bondir ses animaux, une lionne fut mordue par sa camarade. Elle s'en prit au dompteur et le renversa. Une grande émotion se manifesta dans la salle : heureusement M. Batty put se relever assez rapidement, aux applaudissements de l'assistance, et rétablir l'ordre dans la cage. Il était légèrement blessé d'un coup de griffe à la joue et à l'épaule droite.

— L'*Événement* publie la statistique suivante :

Un savant allemand, M. Haussner, vient de publier une statistique dont nous extrayons ce qui suit :

Les guerres européennes, de 1815 à 1864, ont absorbé 2,762,000 hommes dont 2,148,000 Européens, et 614,000 adversaires en dehors de l'Europe; ce qui fait 45,800 hommes par an en moyenne. Ce chiffre ne comprend pas

les citoyens morts par suite des épidémies nées de la guerre.

Les plus sanglantes guerres de cette époque ont été les suivantes :

La guerre d'Orient (1853-1856) a coûté la vie à 511,000 hommes, qui se divisent ainsi : morts sur le champ de bataille ou par suite de blessures, 177,000; épidémies et maladies de tous genres, 331,500.

Russes	256,000
Turcs	98,000
Français.....	107,000
Anglais.....	45,000
Italiens.....	2,600

La guerre du Caucase (1829-60) a absorbé 330,000 hommes.

La guerre des Indes (1857-59), 196,000.
La guerre russo-turque (1828-29), 193,000.
L'insurrection polonaise (1831), 190,000.
Les insurrections espagnoles (1833-40), 172,000.

L'affranchissement de la Grèce (1821-29), 148,000.

Toutes les campagnes des Français en Afrique (1830-1859), 146,000.

L'insurrection hongroise, 142,000.
La guerre d'Italie, 129,874.

Ce dernier chiffre se divise ainsi : morts sur le champ de bataille ou par suite de leurs blessures, 96,874; maladies diverses, 33,000, dont :

Autrichiens	59,664
Français.....	39,220
Italiens.....	23,610
Napolitains.....	14,010
Soldats du pape...	2,370

Les pertes totales de l'Europe pendant les guerres de 1792 à 1815 ont été de 5,530,000 hommes, ce qui fait pour vingt-trois ans une moyenne de 240,000 hommes par an.

La guerre de sept ans (1756-63) a coûté la vie à 642,000 hommes, en moyenne, 91,700 par an.

Frédéric-le-Grand donne encore un chiffre plus élevé, qu'il divise ainsi dans l'*Histoire de mon temps* :

Prussiens.....	180,000
Citoyens massacrés par les troupes russes...	35,000
Alliés de la Prusse....	160,000
Du côté de la Prusse, total...	375,000
Le roi fixe les pertes de ses adversaires ainsi :	
Autrichiens.....	140,000
Russes.....	120,000
Français.....	200,000
Suédois.....	25,000
Total.....	513,000
Total général.....	886,000

On ne peut calculer ce que la guerre à coûté depuis 1815. Un exemple suffira.

La guerre d'Orient a coûté :	Francs.
A la Russie.....	2,528,000,000
A la France.....	1,548,000,000
A l'Angleterre.....	1,520,000,000
A la Turquie.....	1,060,000,000
Les armements de l'Autriche	470,000,000
Total, en deux ans et demi.	6,526,000,000

La guerre d'Italie a coûté, en deux mois et demi, aux puissances engagées, 1,485 millions.

Dans le tableau qui fixe à 2,772,000 le nombre des soldats tombés depuis 1815, ne sont pas comprises :

- La guerre d'Amérique, bien entendu;
- La guerre de Chine;
- La campagne espagnole au Maroc;
- Les insurrections universelles de 1848;
- La guerre dans les duchés du Sleswig-Holstein, etc., etc.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Par décret impérial, M. Dupuy a été nommé notaire à Montsoreau, en remplacement de M. Emile Cosnard, décédé.

Un de nos concitoyens nous a adressé la lettre suivante à laquelle nous nous rendons avec empressement, en ouvrant, dès aujourd'hui, dans nos bureaux une souscription en faveur des victimes de l'accident de Belleville. Nous ne doutons pas que ce généreux anonyme ne trouve de nombreux imitateurs.

« Saumur, le 6 juin 1866.

» Monsieur le Rédacteur,

» Le chroniqueur du *Petit Journal* fait, dans son numéro du 6 juin, un appel chaleureux à tous ses lecteurs, pour venir en aide aux malheureuses familles que l'épouvantable sinistre de la rue de Belleville, à la Villette, laisse sans appui....

« Je sais, dit-il, que de hautes munificences ont répondu au premier appel de la douleur.

» Mais cela ne suffit pas pour les besoins des infortunés et pour notre honneur.

» Le travail a ses soldats comme la guerre, exposés comme nos braves troupiers, aux périls professionnels. L'outil est, à l'égal de l'épée, un instrument de civilisation, de glorification du pays.

» Et nous sommes assez nombreux pour pouvoir adopter, chacun dans la limite de ses moyens, ces invalides impuissants, ces femmes solitaires, ces enfants éplorés....

» Envoyez-nous donc, chers lecteurs, votre obole pour les familles des victimes de la Villette.... »

En ouvrant dans l'*Echo saumurois*, une souscription où chacun pourra s'inscrire selon ses moyens, vous aiderez vos concitoyens à remplir un devoir qui est dans tous les cœurs.

X...

Un anonyme..... 20 fr.

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET.

Dernières Nouvelles.

La confirmation de l'abandon définitif du projet de conférence arrive de toutes parts. Au milieu du déluge de télégrammes dont nous sommes inondés, il devient assez difficile de discerner quel est le gouvernement neutre qui a pris l'initiative de cette déclaration.

La *Perseveranza* a reçu la nouvelle que la congrégation centrale de Venise a protesté contre l'emprunt de 12 millions, en le déclarant injuste et impossible à réaliser, à cause des conditions actuelles de Venise.

Altona, 6 juin. — Un meeting de 3,000 personnes a adopté aujourd'hui à l'unanimité, une résolution remerciant l'Autriche de la déclaration qu'elle a faite à la Diète, et exprimant le désir du pays de sortir de son attitude passive forcée, et de maintenir fermement le droit de disposer de lui-même, afin de former un Etat particulier sous le duc d'Augustenbourg.

Alexandrie, 4 juin. — Il y a eu à Djeddah et dans les environs quelques cas de choléra sporadique, mais non épidémique. Toutes les provenances de la mer Rouge sont soumises, à Suez, à une quarantaine de quinze jours.

En Egypte, la santé est parfaite.

Pour les dernières nouvelles : P. GODET.

Variétés.

QUELQUES PRÉDICTIONS

RÉPANDUES EN ALLEMAGNE.

Dans les circonstances actuelles, nous croyons que nos lecteurs liront avec intérêt un article publié, il y a 16 ans (en mai 1850), dans la *Revue britannique*. Il renferme des traditions accréditées et fort répandues en Allemagne depuis longtemps, qui annoncent une époque où ce pays sera livré à toutes les horreurs d'une guerre des plus sanglantes, mais de très-courte durée. Le lecteur discernera ce qui peut être admis comme possible et vraisemblable et ce qui doit être rejeté. Voici la plus grande partie de ce travail que l'on trouvera dans la *Revue britannique*, dans son numéro du mois de mai 1850.

Comme, dans un siècle plus sceptique que superstitieux, tel qu'est le nôtre, un article sur les prophéties et les prophètes a besoin d'être mis sous les auspices d'un nom scientifique, nous devons dire que celui-ci parut en Angleterre avec la signature du professeur William Gregory, d'Edimbourg.

C'est maintenant M. Gregory qui va parler.

« C'est un fait avéré que presque tous les peuples ont eu, dans tous les âges, leurs prophéties traditionnelles; et quoiqu'un certain nombre de ces révélations aient été écrites après l'événement, au lieu de les précéder, il faut admettre qu'il en est beaucoup d'autres qui ont annoncé de futures péripéties. Nous ne parlons pas des prédictions que renferment les Livres saints, mais uniquement de celles que l'on fait remonter à une source moins auguste. Il est indubitable que les livres sibyllins contenaient des vaticinations sur l'avenir de Rome. Nous ne savons pas, à la vérité, si elles rentraient dans la catégorie des habiles conjectures ou dans celle des pronostics; nous ne savons pas non plus si les événements les confirmaient; leur existence néanmoins est curieuse par elle-même. Sans vouloir examiner ici toutes les prophéties plus ou moins célèbres des temps anciens et modernes, nous abordons directement notre sujet, les prédictions populaires. »

« C'est surtout en Allemagne qu'elles abondent, au bord du Rhin et dans la Westphalie; elles sont de différentes époques et ont des origines diverses, mais elles coïncident d'une manière étonnante relativement à plusieurs points essentiels. Un bon nombre ont déjà eu les honneurs de l'impression; d'autres ont cours parmi les paysans sous forme de tradition orale; des témoignages sérieux attestent que quelques-unes ont été recueillies de la bouche même des prophètes, morts la plupart depuis de longs siècles. On y trouve annoncées les catastrophes de 1818, 1849, 1850 et 1851; souvent même le texte entre dans de minutieux détails avec une frappante exactitude.

» VOIX PROPHÉTIQUES, avec des explications. Accueil aussi parfait que possible de toutes les prédictions anciennes et modernes concernant l'époque actuelle et les temps futurs, par Thomas Beykirch, licencié en théologie et curé à Dortmund.

» La première dont nous nous occuperons est d'une date fort ancienne; elle vient d'un Frère Herrmann, religieux du couvent de Lehnin, qui florissait vers 1270, et qui mourut en odeur de sainteté; elle se compose de cent hexamètres léonins, c'est-à-dire rimant au milieu et à la fin. En 1723, le professeur Lillenthal les fit imprimer sur un vieux manuscrit. Ces vaticinations du frère Herrmann concernent principalement l'avenir de son propre monastère, situé dans le Brandebourg, et du monastère de Chorin, situé dans l'Uckermark, autre province du même pays. Mais comme la destinée de ces deux maisons se rattache nécessairement aux affaires publiques et au sort des princes régnants, le cénobite raconte en abrégé l'histoire future des Hohenzollern, c'est-à-dire des rois de Prusse. Après avoir décrit d'une manière fidèle tout ce qui doit arriver antérieurement à leur élévation, il annonce que le premier prince de cette famille acquerra de l'importance par la possession de deux châteaux ou Burgen. L'empereur Sigismond vendit effectivement celui de Brandenburg à Frédéric, burgrave de Nuremberg, de la maison des Hohenzollern. Frédéric était de la petite noblesse, mais la réunion de ces deux domaines en fit un personnage. Frère Herrmann s'occupe ensuite de tous les margraves, électeurs et rois, jusqu'à Frédéric-Guillaume I^{er}, qui mourut en 1740, dix-sept ans après que le poème prophétique eut été publié; le moine pronostique fort exactement son caractère et sa mort; il esquisse de même, avec assez de netteté, la vie de Frédéric-le-Grand et les diverses péripéties de son règne. Un vers est surtout curieux, c'est le quatre-vingt-quatrième :

« Flantibus hinc Austris vitam vult credere claustris. »

» Pris à la lettre, *auster* veut dire : vent du midi; mais dans le langage divinatoire, ce mot peut désigner l'Autrichien. Voici le sens littéral de l'hexamètre : « L'Auster venant à souffler, il prend la résolution d'abriter sa vie dans un cloître. » Poursuivi de près par les Autrichiens, Frédéric fut réduit à se cacher dans un monastère. Avec une interprétation très-naturelle, on peut tirer du vers quatre-vingt-quatrième la prédiction de cet événement.

» Frère Herrmann représente son successeur, Frédéric-Guillaume II, comme un prince corrompu, sensuel, despotique, n'ayant aucun talent militaire. Il ajoute ensuite ces mots remarquables :

89. « Natus forebit; quod non sperasset habebit. »
« Son fils prospérera : ce qu'il ne pouvait espérer, il l'obtiendra. »

» Ces deux membres de phrase s'appliquent

d'eux-mêmes à Frédéric-Guillaume III. La Prusse, sous son règne, après avoir été réduite aux dernières extrémités par Napoléon, devint, contre tout espoir, plus puissante qu'elle ne l'avait jamais été.

90. « Sed populus tristis flebit temporibus istis »
92. « Et princeps nescit quod nova potentia crescit. »
« Mais le peuple désolé versera des larmes à cette époque, »
« Et le Roi ignore qu'une nouvelle puissance grandit. »

« Pour terminer, le cénobite déclare que les monastères de Chorin et de Lhenin recouvreront leur ancienne splendeur (1).

« Le second prophète dont parle le curé de Dortmund est Joseph de Gœrres, l'auteur allemand mort en janvier 1848, c'est-à-dire avant que la chute de Louis-Philippe eût ébranlé tous les trônes de l'Europe. Sur sa couche d'agonie, ce philosophe mystérieux déplorait les infortunes prochaines de la Pologne, s'écria que la Hongrie lui apparaissait transformée en vaste champ de bataille, et annonça la ruine imminente des monarchies européennes. Les événements de février et de mars 1848, l'insurrection de la Pologne, la manière féroce dont elle a été comprimée, et la guerre de Hongrie, confirment ses prévisions; mais il avait une connaissance profonde de l'histoire, et l'on peut regarder ses dernières paroles comme de simples déductions rationnelles (2). »

« Voici maintenant un prophète de village, un père westphalien, nommé Jaspers, venu au monde à Deininghausen. C'était un homme d'un esprit naïf et pieux. En 1830, il fit publiquement la prédiction suivante, et mourut bientôt après :

« Une grande route, dit-il, traversera notre pays de l'ouest à l'est, et passera dans la forêt de Bodelschwing. Sur cette route les voitures courront sans chevaux et feront un bruit terrible. Quand on la commencera, il y aura une grande disette; les pourceaux se vendront très-cher, et une nouvelle religion s'élèvera, dans laquelle la perversité sera regardée comme de la prudence et de la politesse. Avant que le chemin soit complètement fini, une guerre affreuse éclatera. »

« Presque toutes ces prophéties se sont réalisées. Le railway de Cologne à Minden a traversé, depuis la mort de Jaspers, les lieux indiqués par lui en 1830, avant l'ouverture du premier chemin de fer anglais, et lorsque les ignorants bergers de la Westphalie n'avaient pas encore entendu parler de locomotives, de wagons et de routes métalliques. La disette affama la population du district au moment prédit. Ronge a voulu établir une religion nouvelle. A la fin de 1849, la seconde voie du chemin de fer n'était pas posée : or, en 1848 et 1849, nous avons vu la guerre désoler le Sleswig-Holstein, la Hongrie, l'Italie, le grand-duché de Posen et le grand-duché de Bade.

« Au bout de ce temps, ajoutait le père, une lutte formidable s'engagera. L'ennemi viendra de l'Orient; je crains l'Orient. La guerre éclatera tout-à-coup; le soir, ils crieront : *Paix! paix!* et le matin ils seront à nos portes. Le conflit ne durera pas longtemps, et ceux qui connaîtront une bonne retraite feront bien de s'y cacher pour quelques jours. L'ennemi vaincu fuira en toute hâte. Que le peuple jette les charrettes et les rones dans l'eau, sinon l'ennemi en péril les prendra pour se sauver plus rapidement. L'année où aura lieu cette grande lutte, le printemps sera si beau qu'en avril les vaches brouteront dans les prairies une herbe luxuriante; on pourra moissonner le froment, mais non l'avoine. »

« Le froid, la pluie et la grêle, qui attristent le printemps de 1830, démontrent que la prophétie ne

(1) Nous lisons dans un journal quotidien : D'après une croyance populaire répandue en Prusse, une dame blanche a coutume d'apparaître dans le château royal de Berlin à la veille de quelque événement important pour la famille royale. On l'a vue, dit-on, en 1840, peu de temps avant la mort du roi Frédéric-Guillaume III. La croyance populaire ajoute que lorsque la dame est vêtue tout en blanc, son apparition présage un événement heureux; mais lorsqu'elle porte des gants noirs, la famille régnante doit s'attendre à quelque catastrophe. Un journal de Magdebourg annonce sérieusement que la dame blanche est apparue au château royal de Berlin, dans la nuit du 10 avril, à un soldat appartenant au régiment de grenadiers de l'empereur Alexandre en faction dans la salle des Suisses. D'après la déposition du fonctionnaire, déposition dont il a été dressé procès-verbal, la dame blanche aurait tout-à-coup traversé la salle. Le fonctionnaire lui aurait crié trois fois : Qui vive! et ne recevant aucune réponse, se serait mis à sa poursuite la baïonnette à la main; mais le spectre avait disparu. On ne dit pas si le fonctionnaire a pu remarquer de quelle couleur étaient les gants de la dame blanche. Ceux qui suivent avec anxiété le cabinet de Berlin dans le labyrinthe inextricable des affaires d'Allemagne, auraient sans doute été bien aises de trouver dans cette apparition mystérieuse quelque indication sur le succès définitif des efforts au milieu desquels le chef des Hohenzollern se débat depuis trois ans. (Note du directeur de la *Revue britannique*.)

(2) Le D^r Grégory semble ici classer le philosophe Gœrres dans la catégorie des prophètes politiques auxquels nous avons fait allusion en tête de cet article. (Idem.)

se réalisera pas cette année. Comme l'avoine se récolte en automne, la dernière phrase veut dire que la bataille définitive se donnera dans cette saison.

« Cette grande bataille, dit notre voyant, aura lieu au *Carrefour du Bouleau*, entre Hunna, Hamm et Werl. Une moitié du monde y luttera contre l'autre, Dieu épouvantera l'ennemi par une tempête formidable. Peu de Russes retourneront chez eux pour annoncer la défaite de leur armée. »

« Les Polonais, ajoutait-il, sont d'abord vaincus; mais avec l'aide des autres nations, ils combattent leurs oppresseurs et obtiennent enfin un gouvernement national. Les Français seront divisés en trois partis. »

« Dans le fond, il n'y a réellement que trois partis en France : les bourbonniens, les Bonapartistes et les républicains de toutes les nuances. Lorsqu'on interrogeait le père westphalien sur l'avenir de la Prusse, il gardait un silence opiniâtre, et se contentait de dire que Frédéric-Guillaume IV serait son dernier roi. A cet égard il était d'accord avec Frère Hermann. Un habitant de Dortmund, nommé Pottgeisser, et mort depuis longtemps, a dressé un arbre généalogique des Hohenzollern. Il ne donne aucun successeur au prince actuel, et annonce lacuniquement sa fin par ces mots : *Il disparaît*. Mais continuons à rapporter les prophéties de Jaspers :

« Dans notre province, dit-il, les prêtres deviendront si rares que, la guerre une fois terminée, on sera contraint de faire sept lieues pour assister aux offices. Le pays sera tellement dépeuplé que les femmes cultiveront la terre. Les soldats iront à la bataille, puis reviendront tout couverts de fleurs de cerisiers. C'est ensuite seulement que la grande guerre éclatera. »

« Au printemps de 1848, des troupes marchèrent vers le pays de Bade, à l'époque de la première insurrection, où fut tué le général Von Gagern, et revinrent effectivement décorées de fleurs de cerisiers.

« Il y a maintenant à Dortmund une espèce d'illumination qui, en 1840, dit, entre autres choses curieuses, qu'une guerre terrible se déchainerait sur le monde quand les soldats prussiens seraient habillés comme ceux qui crucifièrent Jésus. Il est remarquable que depuis ce temps toute l'armée prussienne, à l'exception des hussards, a changé ses anciens chapeaux pour des casques de forme romaine. Leur nouvel habit militaire, ou *waffenrock*, a aussi quelque ressemblance avec la tunique des Romains.

« En 1785, mourut à Cologne un paysan nommé Spielbœhn. Ce dernier mot, dans le dialecte du pays, désigne un ménétrier; on l'appelait ainsi à cause de son talent rustique pour le violon; il passe pour avoir aimé la bouteille, mais il se croyait sincèrement doué de la seconde vue. Les monastères de Siegburg et de Heisterbach l'employaient comme messager. Il annonça plus de soixante ans d'avance l'emprisonnement de l'Archevêque de Cologne.

« Relativement à notre époque, voici de quelle manière il s'exprime :

« Lorsqu'on jettera un pont sur le Rhin à Mondorf, le moment sera venu de chercher un refuge au-delà du fleuve; mais on n'aura besoin d'y rester que le temps nécessaire pour manger un pain de sept livres : après quoi, l'on pourra revenir. »

« On voit qu'il est d'accord avec Jaspers sur la brièveté de la dernière lutte.

« Il continue ainsi :

6. « Des milliers de personnes se cacheront dans une prairie, au milieu des sept montagnes. »

7. « Je vois la destruction des hérétiques et leur effroyable châtement. (Les Russes appartiennent à la communion grecque). Ces esprits débiles se sont imaginé qu'ils pouvaient pénétrer les desseins de Dieu, mais la patience de Dieu touche à sa fin; il punira leur perversité et leur folie. »

8. « Sois attentif, pays de Berg! La famille royale qui descend d'un margrave tombera tout-à-coup de sa haute position au-dessous même du rang des margraves. »

« Ce daché de Berg fait partie de la Prusse depuis 1815. Or, la famille royale de Prusse descend des margraves de Brandebourg. Mais du temps de Spielbœhn rien n'indiquait ni les guerres de l'Empire, ni cette adjonction qui fut décidée au Congrès de Vienne, après la chute de Bonaparte.

9. « Les faux prophètes seront tués avec leurs femmes et leurs enfants. »

10. « La ville sainte de Cologne verra une guerre terrible : une foule d'étrangers y périront. Les hommes et les femmes combattront pour leurs principes. On ne pourra détourner des habitants les cruelles extrémités de la guerre. Les soldats et

les fuyards auront du sang jusqu'aux chevilles. »
11. « Mais à la fin un chef étranger se lèvera et fera triompher la bonne cause. Les ennemis vaincus se sauveront au *Carrefour du Bouleau* : c'est là que se donnera la dernière bataille. Les armées d'invasion ont amené la mort noire dans le pays; ce que la guerre épargne, la peste le dévore. Berg sera dépeuplé; les champs n'auront plus de propriétaires; ceux qui se seront cachés dans les montagnes cultiveront le sol. »

« Vers ce temps la France sera divisée en plusieurs partis. »

15. « L'empire germanique choisira pour empereur un paysan; il gouvernera un an et un jour. »

« Il est indispensable de faire observer ici que l'archiduc Jean, vicaire de l'empire, banni autrefois de la cour, vécut longtemps comme un campagnard styrien, portant l'habit villageois et se conformant aux mœurs locales. Il épousa aussi une paysanne. Sa régence ne dura guère qu'une année; après le douzième mois, en effet, il ne revint à Francfort que pour résigner ses pouvoirs.

« Une autre prophétie annonce que les Russes envahiront Osnabrück. Cette ville souffrira quatorze jours et une lutte terrible ensanglentera ses rues. Les prêtres de la communion grecque officieront dans ses églises.

« Une vieille tradition parle ainsi de batailles qui doivent se livrer en Westphalie :

« Une multitude prodigieuse de troupes s'avancera de l'Est vers l'Ouest. Le Midi et l'Occident se lèveront contre elles. Les armées se trouveront en présence au milieu de la Westphalie. Une bataille formidable sera livrée sur la bruyère de Strœn, près d'Ahaus. On luttera aussi en plusieurs autres endroits; à Ludinghausen il y aura des multitudes de soldats vêtus de blanc (les Autrichiens sans doute), mais le principal engagement aura lieu au *Carrefour du Bouleau*. »

« Quiconque voudra s'en donner la peine, dit notre auteur, entendra ces traditions répétées par les paysans. Plusieurs devins populaires ont été jusqu'à décrire la position des troupes et la direction dans laquelle l'artillerie sera pointée.

« Un Capucin de Dusseldorf a écrit en 1672 le fragment qu'on va lire :

« Après des guerres terribles (celles de Napoléon?) la paix régnera; et pourtant ce ne sera point la paix, parce qu'il y aura lutte des riches contre les pauvres et des pauvres contre les riches. Ensuite viendra une dure époque. Le peuple n'aura plus de foi. Quand les femmes, dans l'excès de leur luxe et de leur orgueil, ne sauront comment se vêtir; quand les hommes changeront aussi leur habillement et porteront des barbes de capucins, alors Dieu châtiara le monde. Une guerre affreuse éclatera dans le sud et se répandra au nord et à l'occident. Les rois seront tués. Des hordes sauvages inonderont l'Allemagne et s'élanceront jusqu'au Rhin. Elles prendront plaisir à égorguer, à incendier; en sorte que des mères réduites au désespoir, voyant de tous côtés la mort devant leurs yeux se précipiteront dans l'eau avec leurs nourrissons. Lorsque le péril sera le plus grand, un sauteur viendra du Midi; sa main puissante écrasera les hordes barbares et rendra l'Allemagne prospère. Mais, à cette époque, plusieurs pays seront tellement dépeuplés qu'il faudra monter sur un arbre pour apercevoir au loin quelque habitant. »

« Ce passage d'une autre prophétie nous semble très-remarquable :

« Un temps viendra où les hommes ne croiront plus en Dieu. Ils chercheront à secouer le pouvoir des princes et des magistrats. Ils seront infidèles aux monarchies. Alors aura lieu une insurrection générale dans laquelle les pères se battront contre les fils et les fils contre les pères. On s'efforcera de changer les articles de la foi, et de nouveaux livres seront composés. La religion catholique sera en butte à mille attaques et l'on essaiera de la détruire par la ruse. Les hommes aimeront le jeu, les facéties, les plaisirs de toute espèce; mais un changement ne tardera pas à s'opérer. Une guerre horrible éclatera. D'une part, il y aura la Russie, la Suède et tout le Nord; de l'autre, la France, l'Espagne, l'Italie et tout le Sud, sous la direction d'un puissant prince. Il regarde avec une lunette d'approche vers le *Carrefour du Bouleau* et observe l'ennemi. A son ordre, ses troupes se mettent en marche du côté d'Holtum. Il mène à la bataille ses soldats vêtus de blanc, et après une lutte acharnée il remporte la victoire. Le principal carnage aura lieu près d'un ruisseau qui coule de l'ouest à l'est. »

« La vaticination de laquelle nous avons tiré les lignes précédentes a été imprimée en forme de brochure, il y a très-longtemps, au monastère de Werl. Lorsqu'on détruisit le couvent, tous les livres qu'il renfermait furent dispersés ou anéantis; mais la tradition s'était répandue parmi le peuple et avait même

pénétré en France. Quand les troupes françaises passèrent à Werl, elles demandèrent où était le fameux bouleau. Des Westphaliens qui habitaient la Poméranie ont aussi été interrogés sur sa position. Il déployait son mobile feuillage entre Koltum et Kirchhemmerde, bourgades situées elles-mêmes entre Unna et Werl; s'étant desséché, un ordre royal prescrivit d'en planter un autre. Cela prouve que le Gouvernement connaissait la prédiction et s'y intéressait. Le peuple croit si fermement à sa réalisation future, qu'il n'a pas voulu adopter de nouveaux recueils d'hymnes religieux, de peur qu'ils ne fussent les nouveaux livres dont parle la prophétie. Bremen, Holtum, Budberg et Sondern sont des villages près de Werl. Ce renseignement aidera à comprendre quelques passages :

« Les plus curieuses de ces divinations populaires sont indubitablement celles qui portent une date authentique et ont depuis longtemps été imprimées; nous attirerons donc spécialement l'attention de nos lecteurs sur un petit ouvrage latin publié à Cologne en 1701.

« Nous traduisons littéralement le titre :

« *Prophétie relative à l'effroyable lutte entre le Nord et le Midi et à la sanglante bataille qui doit se livrer sur les frontières du duché de Westphalie, près de Budberg*. Extrait d'un livre intitulé : *TRAITÉ DE LA RÉGÉNÉRATION CÉLESTE, livre écrit par un auteur anonyme que des visions illuminaient, imprimé avec la permission de l'Officialité de Werl, Cologne, 1701*. »

« Les moines de Werl traduisirent en allemand et imprimèrent cet opuscule; mais leur bibliothèque ayant été dispersée, comme nous l'avons dit, nous ne nous occuperons que du texte latin. Voici ce qu'il renferme de plus intéressant :

« Après ces jours viendra l'époque malheureusement prédite par le Seigneur. Les hommes sècheront dans l'attente des événements futurs. Le père sera en lutte contre son fils, et le frère contre le frère. Il n'y aura plus ni foi, ni honnêteté. Après que les nations auront combattu longtemps entre elles, que des trônes auront été réduits en poussière et des monarchies détruites, le Sud tout entier prendra les armes contre le Nord. Ils se disputeront l'empire du monde. Les armées se rencontreront en Allemagne; elles auront tout détruit sur leur passage, les hameaux et les cités, dont les habitants fuiront dans les montagnes et dans les bois. C'est au milieu de la Basse-Allemagne que se décidera le conflit. Les armées y établiront leur camp. Le monde n'a jamais rien vu de pareil; l'engagement définitif aura lieu au *Carrefour du Bouleau*, près de Budberg. Malheur! malheur! pauvre patrie! On combattra pendant trois jours entiers. Même quand ils seront couverts de blessures, les soldats se déchireront encore l'un l'autre et marcheront dans le sang jusqu'aux chevilles. Le peuple barbu des sept étoiles sera vainqueur et mettra les ennemis en fuite; ils se sauveront au bord de la rivière et y combattront une dernière fois avec désespoir. Mais leur puissance sera détruite; à peine quelques-uns d'entre eux s'échapperont-ils pour aller conter cette défaite inouïe. Les habitants des pays alliés s'affligeront. Dieu les consolera cependant, et ils diront que c'est l'œuvre de sa main. »

« Un paysan nommé Ludolf prétendait avoir vu tout l'ordre de la bataille et la position des deux armées. Il désignait un champ de blé voisin de Kirchhemmerde, près du *Carrefour du Bouleau*. Il disait avoir aperçu dans sa vision un colonel atteint d'une balle qui tombait de sa monture. Le cheval, ajoutait-il, courrait à une gerbe d'avoine, en arrachant une bouchée, mais tomberait au même instant, frappé aussi d'un coup de feu; la gerbe d'avoine indique que la grande mêlée aura lieu à la fin de l'automne.

« De nombreuses traditions populaires annoncent que la ville d'Unna sera brûlée, que les troupes en feront le tour et ne la traverseront pas, à cause de l'incendie. Quelques autres déclarent que Dortmund sera livré aux flammes du côté de l'est. D'autres encore expliquent comment les envahisseurs accablés fuiront vers Salzkotten et Erwitte, où ils seront finalement taillés en pièces. De semblables prophéties populaires ont cours dans toutes les villes et dans toutes les bourgades, depuis Paderborn jusqu'au Rhin.

« En voici une qui se distingue par une forme précise que ne revêtent pas souvent ces sortes de compositions :

« En 1846, je ne voudrais pas être une vigne.
« En 1847, je ne voudrais pas être un pommier.
« En 1848, je ne voudrais pas être un roi.
« En 1849, je ne voudrais pas être lièvre, soldat ou fossoyeur.
« En 1850, je ne voudrais pas être ministre du culte.

« En 1851, je ne voudrais être qui que ce soit. »
« Rappelons maintenant que dans l'année 1846,

les vignes furent surchargées de raisins; qu'en 1847, les branches des pommiers rompirent sous le poids des fruits; qu'en 1848, les rois n'eurent pas lieu de se réjouir; qu'en 1849, la suspension ou l'abolition des lois allemandes sur la chasse exposèrent les lièvres à toutes sortes d'infortunes; que la même année beaucoup de soldats périrent, tandis que les autres essayèrent de rudes fatigues et que le choléra qui sévit dans toute l'Europe contraignit les fossoyeurs à travailler sans relâche.

Quant au sort dont les prêtres sont menacés, d'autres prédictions répandues dans le pays annoncent que le peuple, exaspéré contre eux, en fera un massacre effroyable.

Une autre prédiction populaire fort accréditée, c'est que le Pape, suivi de quatre cardinaux, arrivera en fugitif à Cologne, où il s'établira et remplira ses fonctions ecclésiastiques.

Une prophétie qui date de 1622 contient les détails suivants sur les différents mois de l'année :

Le mois de mai se préparera sérieusement pour la guerre, mais le temps n'est pas encore venu; juin excitera aussi à la guerre, mais le temps ne sera pas encore venu; juillet se montrera si cruel, qu'une foule d'hommes quitteront leurs femmes et leurs enfants; en août, on parlera de guerre dans toute l'Europe; septembre et octobre amèneront une grande effusion de sang. Des prodiges s'accompliront en novembre.

Ces diverses prophéties allemandes, dont l'authenticité est suffisamment établie, s'accordent, ainsi qu'on le voit, sur plusieurs points :

1° Une guerre générale doit éclater à notre époque, après une paix dont on ne marque pas la durée.

2° Elle sera précédée de convulsions politiques et de guerres moins importantes.

3° L'Orient et le Nord lutteront contre l'Occident et le Midi.

4° Les hommes de l'Occident et du Midi remporteront la victoire, sous la conduite d'un chef puissant qui s'élèvera tout à coup.

5° Le grand conflit sera terminé en quelques jours, et aura lieu dans l'automne.

6° La bataille définitive sera donnée au Carrefour du Bouleau, près de Werl.

7° Après d'horribles dévastations, des meurtres, des incendies occasionnés par cette guerre, la paix et la prospérité régneront de nouveau.

8° Les prêtres seront massacrés et deviendront très-rares.

9° Mais une seule religion unira tous les hommes.

10° Ces événements se passeront peu de temps après l'introduction des chemins de fer en Allemagne.

11° Un prince puissant du Midi deviendra empereur d'Allemagne.

12° La France, vers cette époque, sera divisée intérieurement.

13° Les Russes s'avanceront en ennemis jusqu'aux bords du Rhin; les Français marcheront à leur rencontre, avec d'autres peuples de l'ouest et les extermineront.

Ce qui augmente l'intérêt de ces prédictions popu-

lares, c'est que quelques-unes se sont déjà réalisées en partie. Nous aurions pu en citer en plus grand nombre qui se sont accomplies pour ainsi dire à la lettre, mais nous avons préféré mettre sous les yeux de nos lecteurs les traditions relatives à de futurs événements. (Revue britannique, mai 1850.)

A l'immense mortalité des Enfants à bas âge — 60,000 en France et 50,000 en Angleterre — la Science Médicale n'a jamais réussi à opposer un remède efficace, et il n'y a rien à s'y étonner, vu que toute drogue ne peut produire d'autre effet que celui d'augmenter la faiblesse des forces vitales de la digestion et de la nutrition, des nerfs et du cerveau. Il était réservé à la *Revalescience* Du Barry de Londres de résoudre le problème de réparer les organes de la digestion, fournir nouveau sang, muscle et os et guérir le système glandulaire et nerveux sans forcer ni échauffer, mais d'une manière toute naturelle. Aussi avons nous des preuves abondantes de son influence salutaire dans les ouvrages du célèbre Docteur Routh, président de l'hôpital des Enfants et Femmes, à Londres, qui a trouvé dans la *Revalescience* Du Barry le moyen de ranimer les forces vitales et la digestion des malades qui ne pouvaient plus digérer, qui rejetaient tout, souffraient en même temps de diarrhée spasmes, crampes et périssants à vue d'œil. — Madame

la Baronne Dentsch de Horn, à Trèves, a sauvé ses deux enfants par la *Revalescience* d'une maladie de glandes, qui avait résisté à toute médecine et ne laissait plus d'espoir de guérison. M. Chinnery avait un enfant près de mourir d'inanition (d'atrophie), la digestion n'étant plus suffisante pour assimiler le lait maternel. La *Revalescience* le sauva : Un pareil cas s'est présenté dans la famille de M. Lawley, page de Sa Majesté la Reine d'Angleterre. — Nous pourrions ajouter 65,000 cas de guérison de constipation, indigestion, diarrhée, bronchite, toux, phthisie, crampes, spasmes et rachitisme pour démontrer l'incalculable bienfait de cette précieuse Farine de santé, non-seulement pour les enfants, mais également pour les adultes. — MAISON DU BARRY, 26, PLACE VENDÔME, PARIS. — En boîtes de 1/4 kil., 2 fr. 25 c.; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 1/2 kil., 16 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil. (franco) 60 fr. Contre bon de poste. Se vend à Saumur, chez MM. A. PIE fils, droguiste; DAMICOURT, pharm.; GAUVAULT, pharm.; PASQUIER, pharm.; COMMON, rue St-Jean; PERDRIAU, place de la Bilange; GONDRAND, rue d'Orléans, et les premiers Pharmaciens, Épiciers, et Confiseurs de toutes les villes. (386)

P. GODET, propriétaire-gérant.

Étude de M^e GALBRUN, notaire à Montreuil-Bellay.

A VENDRE
A L'ADJUDICATION,
Le 1^{er} juillet 1866,

Dix-huit hectares environ de BOIS, en un seul morceau, appelé le Bois-de-Méron, situé commune de Méron.

S'adresser à M. BULLEAU, expert au Coudray, ou à M^e GALBRUN, notaire. (278)

Étude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE
LA PROPRIÉTÉ
DE LA

FONTAINE DE MARIGNÉ
Commune de Fontaine-Guérin, près Beaufort.

Maison de maître, bâtiments d'exploitation, 13 hectares en culture, 5 hectares en vigne, 12 hectares en bois.

S'adresser audit notaire. (279)

Études de M^e DUFOUR, notaire à Gennes, et HAMELIN, notaire à Saint-Georges-le-Tourelil.

A VENDRE
A L'ADJUDICATION OU A L'AMIABLE,
Le dimanche 15 juillet 1866, après midi,

A Gennes, en l'étude de M^e DUFOUR,

LES BIENS

Ci-après désignés,

Situés commune des Rosiers :

1° Une closierie, comprenant bâtiments d'habitation et d'exploitation, près et terre labourable en un seul tenant, contenant 2 hectares 10 ares, sise à Moncottier, exploitée par Girard. 2 h. 10 a.

2° Une pièce de terre, sise au même canton, exploitée par Battais-Delaunay, contenant. . . 3 96

Total de la contenance 6 h. 06 a.

La pièce de terre pourra être détaillée. La division en est facile et la jouissance immédiate.

S'adresser, pour visiter les biens, aux fermiers, et aux notaires pour traiter et pour tous renseignements.

A VENDRE

UNE FANEUSE, en très-bon état et qui a parfaitement fonctionné pendant trois ans.

S'adresser à M. LEFÈVRE, rue du Portail-Louis, 17. (263)

A CÉDER

PAR SUITE DE DÉCÈS

UNE TRÈS-BONNE ÉTUDE D'HUISSIER

A la résidence d'Azay-le-Rideau, Chef-lieu de canton, arrondissement de Chinon (Indre-et-Loire).

L'étude est d'un produit d'environ 4,000 fr.

La résidence est des plus agréables. Il serait accordé des délais pour le paiement.

S'adresser à M. LE FORESTIER, président de la chambre des huissiers, à Chinon. (275)

Étude de M^e TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1866,

MAISON

Fraîchement restaurée, Rue de l'Ancienne-Messagerie, n^o 8.

S'adresser, pour visiter cette maison, audit notaire. (62)

A LOUER

GRANDE ET BELLE MAISON, fraîchement restaurée, ayant un grand jardin anglais, écurie à deux chevaux, remise, cellier, basse-cour et servitudes en tous genres; entrée rue de la Mare-Maillet.

S'adresser à M^e LAUMONIER, notaire à Saumur. (256)

L'étude de M^e POULET, avoué, est transférée Grand Rue n^o 10. (274)

A LOUER

UNE MAISON fraîchement tapissée, située près le Champ-de-Foire, avec cour, jardin, remise, écurie, et droit de pêche dans un bassin de 28 ares.

A LOUER

UNE PORTION DE MAISON, située place de la Grise.

S'adresser, pour les deux locations, à M. GIRARD fils, marchand de bois à Saumur. (265)

M^e LAUMONIER, notaire à Saumur, demande un petit clerc.

Changement de domicile.

L'étude de M^e BINSSE, huissier à Saumur, est transférée rue Cendrière, n^o 8. (194)

DUPONT,

CARROSSIER,

Place du Petit-Thouars à Saumur.

Voitures en tous genres, confectionnées et sur commande; sellerie, articles d'écurie.

A LOUER, place du Petit-Thouars et rue de la Grise, 1^{er} et 2^{es} étages avec balcon, greniers et servitudes. S'adresser à M. DUPONT, carrossier.

FABRIQUE D'ENCRE

de PASQUIER, pharmacien, rue du Marché-Noir, Saumur.

Cette encre est inaltérable et n'oxyde pas les plumes métalliques.

Chez JAVAUD, libraire-éditeur, à Saumur,

IDÉES PRATIQUES

SUR

LA CAVALERIE

Par M. le général de division comte de ROCHEFORT,

Un fort volume in-8°, avec planches et tableaux explicatifs, orné du portrait de l'auteur.

Prix : 6 francs.

Cet ouvrage est précédé du récit de la brillante conduite faite par MM. les officiers de l'Ecole de cavalerie à leur général, lors de son départ pour l'armée d'Italie, fête qui a eu tant d'éclat, que Saumur en conservera toujours un précieux souvenir.

Vient de paraître :

HISTOIRES

DU

VIEUX TEMPS

EXTRAITS DU MANUSCRIT DE L'ÉCUYER LOYS DE CUSSIÈRE, Gentilhomme angevin,

Revus et publiés par son petit-neveu,

Le Chevalier DE GLOUVET.

Un fort volume in-18 jésus de plus de 600 pages.

PRIX : 4 francs.

En vente à Saumur :

Chez P. GODET, imprimeur-libraire; GRASSET, libraire; JAVAUD, libraire.

HOURSE DE PARIS.

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 5 JUIN.			BOURSE DU 7 JUIN.		
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour cent 1862.	62 75	»	»	63	»	»
4 1/2 pour cent 1852.	92	»	»	91 75	»	»
Obligations du Trésor.	445	»	»	445	»	»
Banque de France.	3400	»	»	3400	»	»
Crédit Foncier (estamp.).	1085	»	»	1095	15	»
Crédit Foncier colonial.	540	»	20	540	»	»
Crédit Agricole.	567 50	»	»	567 50	»	»
Crédit industriel.	585	»	5	590	5	»
Crédit Mobilier.	485	»	2 50	487 50	2 50	»
Comptoir d'esc. de Paris.	670	»	7 50	690	20	»
Orléans (estampillé).	785	»	2 50	785	»	»
Orléans, nouveau.	»	»	»	»	»	»
Nord (actions anciennes).	1050	5	»	1050	»	»
Est.	488 75	»	6 25	495	6 25	»
Paris-Lyon-Méditerranée.	780	5	»	777 50	»	2 50
Lyon nouveau.	»	»	»	»	»	»
Midi.	515	»	2 50	510	»	5
Ouest.	530	5	»	520	»	10
C ^o Parisienne du Gaz.	1360	»	20	1355	»	5
Canal de Suez.	340	»	10	315	»	25
Transatlantiques.	400	»	7 50	392 50	»	7 50
Emprunt italien 5 0/0.	36 10	»	1 15	36 60	»	50
Autrichiens.	285	»	7 50	285	»	»
Sud-Autrich.-Lombards.	275	»	7 50	280	5	»
Victor-Emmanuel.	67	»	3	60	»	7
Romains.	50	»	3	51	1	»
Crédit Mobilier Espagnol.	238 75	»	5	237 50	»	1 25
Saragosse.	127	»	3	125	»	2
Séville-Xérés-Séville.	35	»	»	35	»	»
Nord-Espagne.	107 50	2 50	»	105	»	2 50
Compagnie immobilière.	327 50	»	12 50	335	7 50	»
OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.						
Nord.	303 50	»	»	303 50	»	»
Orléans.	298	»	»	300	»	»
Paris-Lyon-Méditerranée.	294	»	»	294	»	»
Ouest.	294 50	»	»	294 50	»	»
Midi.	294	»	»	293 75	»	»
Est.	291 50	»	»	291 50	»	»

Saumur, P. GODET, imprimeur.